

“Entre Ascension et Pentecôte”

Revenir sur terre

Il en est de la fête de l'Ascension comme de toutes les autres fêtes, religieuses ou non. Nous pouvons les célébrer comme des commémorations en faisant alors mémoire commune d'un événement du passé qui devient, peu ou prou, un événement fondateur ; ou bien nous pouvons les relire pour tenter de saisir ce à quoi ces événements, aujourd'hui, nous appellent, nous entraînent, nous engagent.

L'Ascension, un événement

Oui, mais un événement somme toute bien décevant. Presque un non-événement. Il s'éleva et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Une phrase courte, sans d'autres détails ; pauvre en vocabulaire mais riche en sens. Pas de char de feu ou de tempête comme pour le prophète Élie, mais un malheureux nuage qui vient gâcher la fête. Comme pour bien montrer que l'important n'est pas dans l'événement mais dans sa compréhension, que l'essentiel est non dans sa commémoration mais dans sa relecture actualisante. Et justement, en le relisant, trois éléments : la nuée, les yeux des disciples et la présence à leur côté de ces deux hommes.

Un nuage

Après tout, ce nuage n'est peut-être pas si malencontreux que cela. En même temps qu'il fait, brutalement certes, comprendre aux disciples que leur Maître les quitte définitivement, il leur fait prendre conscience de la mystérieuse présence de Dieu dans leur histoire. Comme lors de l'exode où Dieu signifie sa présence à son peuple avec la nuée, lors de l'Ascension il la signifie auprès de tous ceux qui croient. En jouant de ce symbole, l'évangéliste Luc nous fait entendre que Jésus, bien qu'enlevé à nos yeux, n'en reste pas moins présent pour guider notre marche et assurer nos pas ... même et peut-être surtout quand les nuages semblent s'amonceler au-dessus de notre tête.



Des yeux

Les yeux des disciples. Ces yeux qui fixent le ciel et qui sont nos yeux lorsque nous nous contentons de regarder vers le ciel et d'attendre que ce soit Dieu qui prenne les choses en main. Les disciples regardent vers lui, certainement dans l'attente d'une action de celui-ci. Ils attendent et ne font rien. Ne lui ont-ils pas demandé : « quand viendras-tu instaurer le royaume d'Israël ? » et non « que pouvons-nous ou devons-nous faire ? » Ils sont ... sur un nuage, leur petit nuage.

Deux hommes

Mais l'Ascension c'est aussi, et paradoxalement, une manière pour Jésus de s'effacer pour mieux entraîner ses disciples à quitter leur immobilisme et à se mettre en route. Tout se passe comme lors de la résurrection telle que nous la raconte Luc. Deux messagers viennent donner sens à la situation inédite vécue par les disciples. Ils les renvoient à la terre, ils ramènent leurs regards à l'horizontale, non plus fixé sur Dieu mais ouvert sur les hommes. Dès lors l'Ascension perd son caractère

décevant. Elle ne nous laisse pas face à un ciel vide mais nous renvoie vers des frères au travers desquels nous sommes invités à retrouver le Christ. Mais cela, ils ne le comprendront vraiment que quand l'Esprit les fera descendre de leur nuage, dix jours plus tard.

Et nous ?

Entre l'Ascension et Pentecôte, à l'instar des disciples qui s'en retournèrent à Jérusalem pleins de joie, méditant et priant, il nous est donné un temps de grâce pour recevoir de notre commune mémoire un appel fort et entraînant, pour passer de l'immobilisme à un engagement de chaque jour, pour enfin quitter la croix et vivre la Résurrection en retrouvant la réalité du monde.

Frédéric Wennagel
(méditation parue dans le Ralliement n°736, juin 2025)